

DEVELOPPEMENT PSYCHOMOTEUR DE L'ENFANT

{Exemple du football}

Le 04 Juillet 1998

{J-P GOUSSARD d'après J. BOISSE in Sport Médecine Actualités - N°42 Décembre 1989}

INTRODUCTION.....	2
1. LES PEDAGOGIES ACTIVES, INTERACTIONNISTES ET NON DIRECTIVES...2	
<u>1.1. La genèse de l'intelligence.....</u>	<u>2</u>
<u>1.2. La notion de stade.....</u>	<u>3</u>
<u>1.3. Répercussions pédagogiques.....</u>	<u>4</u>
<u>1.4. Critique du système de Piaget.....</u>	<u>5</u>
2. LE BOULCH "FACE AU SPORT".....	5
3. LES COMPETENCES NOUVELLES : LE ROLE DE LA STIMULATION.....	6
4. LA PRATIQUE SPORTIVE DANS LA PERIODE DE 6 A 8 ANS.....	7
<u>4.1. Le jeu sportif collectif.....</u>	<u>7</u>
<u>4.2. Les fondamentaux du football.....</u>	<u>8</u>
<u>4.3. Education de la perception.....</u>	<u>9</u>
CONCLUSION.....	9
BIBLIOGRAPHIE.....	10

INTRODUCTION

Les activités physiques sont un moyen d'expression moteur propice à l'évolution de l'enfant. La création par la Fédération Française de Football de la catégorie nouvelle des débutants ouverte aux garçons et filles de 6-7 ans, a conduit à une réflexion concernant l'intérêt et la légitimité d'une pratique sportive spécialisée, et de son apprentissage chez le jeune enfant, dans le cadre de son développement général, et plus particulièrement psychomoteur.

Avant d'aborder le problème, il convient de le cerner avec précision pour éviter toute confusion ou amalgame, et de se démarquer de l'entraînement intensif précoce dont le but est la sélection d'une élite, capable d'accéder à la haute performance, et dont la problématique est totalement différente. Le terme même de spécialisation précoce paraît encore excessif et, en fait, il est plus adéquat de parler de la pratique et du pré-apprentissage précoces d'une spécificité sportive.

C'est sous cet aspect mieux précisé que les pratiques actuelles doivent être envisagées, de manière critique, dans leurs répercussions sur le développement psychomoteur de l'enfant.

Toutes les pédagogies modernes des apprentissages sont imprégnées des données de la psychologie contemporaine, elle-même dominée par le nom de Piaget et, en première analyse, spécialisation et apprentissage précoces paraissent en contradiction avec les orientations de la psychopédagogie contemporaine.

1. LES PEDAGOGIES ACTIVES, INTERACTIONNISTES ET NON DIRECTIVES

On ne peut entrer dans le détail de l'œuvre de Piaget dans le cadre d'un exposé limité, et on se bornera à en rappeler rapidement les grandes lignes.

1.1. La genèse de l'intelligence

Pour Piaget, l'intelligence n'est pas donnée, elle est une construction continue et progressive, une succession de transformations qui s'effectue à un rythme donné.

Elle résulte d'une interaction permanente et réciproque entre l'individu, son bagage génétique {inné} et le monde extérieur sans cesse changeant {acquis}.

Elle naît de l'action : des expériences nouvelles s'ajoutent à d'autres plus anciennes pour créer des structures d'ensemble de plus en plus solides.

Chaque structure acquise est intégrée dans un nouveau système en formation, de champ plus étendu. Il s'agit donc d'une auto-expérience, d'une auto-régulation par ajustements successifs et d'une véritable intégration de connaissances {et non d'une simple addition ou juxtaposition}.

Cette progression se fait par deux processus complémentaires : l'assimilation qui incorpore les informations et l'accommodation qui permet l'adaptation à l'environnement. D'une manière générale, l'évolution se fait de l'égoïsme total du nouveau-né à la pensée subjective et intuitive des premières années, pour aboutir à la pensée excentrée et objective de l'adolescent.

1.2. La notion de stade

Piaget a décrit un certain nombre d'étapes intermédiaires se succédant dans un ordre immuable : le stade est une étape du développement correspondant à un certain nombre d'acquisitions intégrées dans une structure d'ensemble qui permet à l'intelligence de fonctionner suivant un mode particulier, caractéristique d'un âge donné. Chaque stade comporte un niveau de préparation et un niveau d'achèvement, les modifications se faisant progresser vers un état d'équilibre final stable ; la structure précédente est alors intégrée dans celle en préparation qui doit lui succéder.

Piaget a décrit quatre stades principaux {et de nombreux sous-stades}.

- Stade de l'intelligence sensori-motrice : allant de la naissance à 2 ans, période où le nourrisson se différencie peu à peu du monde extérieur et l'explore en fonction de ses capacités motrices croissantes.
- Stade de l'intelligence pré-opératoire, de 2 à 6-7 ans : grâce essentiellement au langage, l'intelligence devient symbolique et représentative, à chaque objet va correspondre une image mentale intériorisée qui permettra de l'évoquer en son absence, mais cette image reste individuelle, en rapport avec l'expérience concrète, sans parvenir à la généralisation {intelligence préconceptuelle}.

Durant cette période, la pensée reste très égoïste, incapable de se décentrer pour adopter un point de vue extérieur. Elle reste également intuitive, liée à la perception et à l'apparence ; au total elle est impropre à la logique de l'adulte {intelligence pré-logique}.

Ce sont là les grandes faiblesses qui limitent les capacités de l'intelligence à ce stade, et font obstacle aux apprentissages.

- Stade des opérations concrètes de 7 à 11-12 ans : l'intelligence devient "opératoire", quand elle permet d'agir de manière intériorisée {c'est-à-dire mentalement} et réversible ; mais, à ce stade, elle ne peut traiter encore que des situations concrètes et non des abstractions. L'abandon de la pensée égocentrique au profit d'un point de vue extériorisé, excentré permettant d'assimiler l'opinion d'autrui et de parvenir à l'objectivité, se fait essentiellement par le contact avec les autres, grâce aux processus de socialisation.
- Stade de la pensée formelle {après 12 ans} : l'intelligence se libère du concret pour porter sur les idées, les théories ; elle est devenue logique, apte à la méthode hypothético-déductive, permettant le raisonnement ordonné et méthodique.

Les âges indiqués correspondent à une majorité d'enfants, mais laissent la place aux variations individuelles plus lentes ou plus rapides.

La période de 6 à 8 ans constitue donc une charnière capitale dans le développement de l'enfant, durant laquelle l'intelligence perd progressivement ses caractères intuitif et égocentrique ; l'acquisition de la réversibilité et la socialisation sont des étapes capitales de cette transformation. C'est dans cette période que se complètent et se précisent l'image et le schéma corporel, la latéralisation, les notions d'espace, de temps, de vitesse, de force, etc.

1.3. Répercussions pédagogiques

Toutes ces notions constituent les fondements des pédagogies modernes, dites actives, interactionnistes et non directives, en particulier :

- la notion de maturation : c'est le programme génétique propre à l'homme qui règle la succession obligatoire et immuable des différentes étapes du développement ; il n'est pas possible d'accélérer ce processus ; aucun entraînement, aucun programme d'apprentissage précoce ne peuvent y parvenir ; en aucun cas il ne faut avoir d'exigences excédant les capacités du moment,
- la notion d'interaction : l'intelligence se développe par interaction directe et permanente avec le monde extérieur, et par l'expérience personnelle : le rôle de l'éducateur lui-même a peu d'importance et doit se limiter à fournir le matériel adéquat et à créer des situations propres à cet auto-apprentissage,

- le respect de la personnalité de l'enfant qui n'est pas un adulte inintelligent, mais possède sa logique propre et une pensée originale. L'enfant doit être considéré dans sa réalité du moment avec ses insuffisances qui ne sont qu'apparentes et transitoires, étapes obligées de son développement.

1.4. Critique du système de Piaget

Les théories de Piaget n'ont pas été exemptes de critiques, en particulier sa méthodologie : des expériences plus récentes montrent que les résultats de Piaget sous-estiment considérablement les capacités de l'enfant au-dessous de 6 à 8 ans {et les surestiment au-dessus de 12 à 14 ans}.

Sur le fond, on a pu reprocher à Piaget une théorie du développement qui se veut universelle, ignorant les différences liées à l'ethnie, au milieu familial et social ; également de négliger le développement affectif, et de privilégier la logique cartésienne.

Enfin, et surtout bien que se fondant sur l'importance de l'interaction avec le monde extérieur, la position piagétienne semble encourager à la lenteur, sinon à l'inaction, et être finalement et paradoxalement freinatrice.

La non-directivité elle-même trouve rapidement ses limites : il ne peut y avoir de progression sans un minimum d'indications techniques qui en cas d'échecs répétés, éviteront le découragement et lèveront le blocage éventuel.

2. LE BOULCH "FACE AU SPORT"

Le Boulch est un autre adversaire déclaré de la pratique sportive et de l'apprentissage spécifique précoces, position maintes fois exprimée dans sa conception théorique et pratique de l'éducation psychomotrice et de la psychocinétique, qu'il situe dans le cadre général d'une éducation globale par le mouvement.

Dans le champ du développement de la motricité {qui est très lié à celui de l'intelligence dans les premières années}, Le Boulch reste très piagétien dans sa démarche : insistant sur l'image du corps et la structuration progressive du schéma corporel, il fait correspondre à chaque stade de Piaget un aspect particulier de l'image corporelle, évolution qui aboutira vers 11 à 12 ans, stade de l'intelligence opératoire, au corps opératoire équilibré et disponible pour les apprentissages moteurs proprement dits.

Cette situation idéale ne pourra être atteinte que par un développement méthodique des différents aspects de la psychomotricité, fonctions de perception, d'ajustement postural : équilibration,

coordination, renforcement de la latéralité, fonction d'intériorisation et de mentalisation du mouvement.

Avant 11 à 12 ans, en dehors d'une base psychomotrice solide, l'acquisition de techniques spécifiques est perturbante pour l'évolution normale de l'image corporelle, et aboutit à des savoir-faire dépourvus de plasticité qui ne peuvent servir que dans le domaine pour lequel ils ont été édifiés.

La spécialisation précoce est limitante, elle limite les acquisitions motrices en privilégiant un domaine aux dépens des autres ; elle limite les apprentissages eux-mêmes en les fondant sur une psychomotricité insuffisante.

On retrouve, dans cette conception, la prépondérance de l'action, de l'expérience personnelle grâce à laquelle l'enfant, par tâtonnements, ajustements successifs, trouve la réponse adaptée à une situation-problème ; fixée par répétition, cette réponse devient un schéma moteur susceptible de généralisation et d'incorporation dans un autre schéma moteur en cours d'élaboration.

Pour séduisante que soit la méthode, on ne peut que constater qu'elle se heurte à la demande par l'enfant d'une pratique sportive qui ne peut être longtemps différée, et Le Boulch reconnaît lui-même que la lenteur de la méthode face aux impératifs sociaux peut conduire à une attitude plus interventionniste { dès l'âge de 8 à 9 ans }, mais tout en respectant les automatismes naturels et la spontanéité de l'enfant.

3. LES COMPETENCES NOUVELLES : LE ROLE DE LA STIMULATION

Face à ces deux grands adversaires, des travaux récents venant d'horizons différents semblent pouvoir permettre une certaine révision des notions précédentes, et de reprendre une discussion qu'on aurait pu croire définitivement close : ils mettent en évidence des capacités psychomotrices et intellectuelles nouvelles très supérieures et jusqu'ici insoupçonnées chez le jeune enfant.

Ainsi, les compétences sensorielles et motrices décrites récemment chez le fœtus et le nouveau-né, les résultats obtenus en reprenant les expériences de Piaget avec un matériel et dans des milieux différents, les apprentissages précoces dans le domaine de la musique et de la lecture, l'observation de rapports sociaux dès les premières années dans les collectivités de jeunes enfants, tous ces faits vont actuellement dans le sens d'un net avancement dans l'ordre des acquisitions psychomotrices et dans l'étendue des capacités intellectuelles.

Les connaissances sur le développement du cerveau humain semblent également apporter des vues nouvelles. En effet, le cerveau poursuit son développement longtemps après la naissance, une période évaluée jusqu'à 10 années qui correspond à la myélinisation axonale et à l'organisation synaptique. Les travaux de Changeux et Coll. ont montré, qu'à la naissance, la multiplication, la

différenciation et la migration des neurones, processus qui sont sous contrôle génétique, sont pratiquement terminées. Par contre, l'organisation des réseaux et des synapses se poursuit par vagues successives {périodes critiques}. Elle est indépendante du déterminisme génétique {épigénèse} et c'est l'activité même du système nerveux, spontanée puis provoquée, qui est le moteur de ce processus.

Le développement du cortex est donc régulé par sa propre activité, celle-ci agit sur des dispositifs de neurones préexistant en traçant et stabilisant les circuits synaptiques par le mécanisme de la «stabilisation sélective» qui supprime les voies non utilisées.

Ces faits apportent un fondement neurophysiologique à la théorie de l'interaction et soulignent le rôle primordial que joue la stimulation dans le développement du cerveau : l'exercice accélère la maturation ; ce que l'enfant fera dépend en grande partie de ce que son environnement lui offre. Une stimulation précoce et intense devrait permettre une éclosion et une diversification plus rapides des capacités.

4. LA PRATIQUE SPORTIVE DANS LA PERIODE DE 6 A 8 ANS

Compte tenu de toutes ces données, que peut être la pratique sportive dans la période charnière de 6 à 8 ans ?

La pratique sportive spécifique précoce nous paraît défendable sous conditions qu'elle reste un moyen et non un but, qu'elle s'intègre, en la complétant, à l'éducation psychomotrice globale, qu'elle se dégage de tout souci technique perfectionniste et, enfin, qu'elle évite les excès de la compétition institutionnelle.

4.1. Le jeu sportif collectif

Dans cette tranche d'âge de 6 à 8 ans, la forme éducative privilégiée reste le jeu. Le jeu sportif collectif est porteur de motricité. Il comble en cela une véritable carence motrice générale : la notion de déprivation motrice est une réalité chez l'enfant contemporain {les causes en sont connues}. L'éducation psychomotrice, fondement de l'école maternelle, devient souvent très aléatoire à l'école élémentaire du fait des rythmes scolaires inadaptés, et malgré des déclarations d'intention très souvent répétées.

Le jeu sert de support à une éducation psychomotrice complémentaire, il contient en lui-même toutes les situations-problèmes stimulantes auxquelles l'enfant trouve spontanément des réponses de mieux en mieux ajustées.

Le jeu est également porteur d'une affectivité positive {plaisir du jeu, motivation, émulation}, favorable à tous les développements.

Enfin, il est porteur de socialisation qui joue un rôle essentiel, non seulement en contribuant au développement d'une morale collective (coopération, respect des règles, respect d'autrui), mais au développement même de l'intelligence en participant au passage de la pensée égocentrique à la pensée excentrée et objective.

Le football à 5 est le type même du jeu sportif collectif adapté à l'enfant {simplification des règles, terrain réduit, matériel, etc...} qui apporte un plus certain par rapport au jeu libre ; cependant, il doit garder un maximum de spontanéité, et doit être préservé de toutes les interventions non indispensables, de tout dirigisme excessif.

4.2. Les fondamentaux du football

Peut-on dans l'état actuel, après une défense de la pratique sportive, amorcer un plaidoyer pour les apprentissages précoces tels que ceux proposés dans d'autres domaines.

Sans entrer dans les apprentissages techniques proprement dits, il semble néanmoins qu'on puisse aller dans le sens d'une stimulation, d'une sollicitation plus intense permettant d'ordonner et d'élargir les apports du seul jeu libre, et d'aborder de manière plus méthodique les pré-apprentissages spécifiques de base. Ceci semble possible, si toujours dans le même esprit, ces pratiques au-delà des caractéristiques et des exigences de la spécialité, contribuent à l'éducation psychomotrice globale.

Faire comprendre et expérimenter les surfaces de contact, les appuis, l'équilibration, faire prendre conscience des attitudes globales et segmentaires, travailler pied droit, pied gauche, harmoniser et synchroniser les déplacements, ordonner le placement sur le terrain pour sortir du jeu en grappe... c'est, à l'évidence, intervenir dans les domaines du schéma corporel et de la proprioceptivité, de la latéralisation, dans la structuration spatiale et temporelle, contribuer à l'édification des notions de force, de vitesse, etc...

4.3. Education de la perception

On insistera également sur une éducation de la perception, chaînon préalable et essentiel de l'acte moteur, particulièrement de la perception visuelle : élargir le champ perceptif pour obtenir au lieu de la vision canalaire du jeune enfant une vision périphérique de plus en plus large, apprendre à sélectionner et retenir les informations utiles, savoir prendre des repères sont certes des facteurs de progression dans la spécialité, mais qui la débordent largement.

Là encore, l'adulte éducateur veillera à rester plus animateur qu'instructeur, en évitant toute tendance au perfectionnisme et tout autoritarisme exagéré, en adoptant une attitude toujours positive, encourageante et valorisante pour l'enfant.

CONCLUSION

Les apprentissages des fondamentaux spécifiques du football ne semblent pas avoir les caractères limitatifs et perturbateurs qu'on a pu leur attribuer : ils sont eux-mêmes psychomotricité.

BIBLIOGRAPHIE

J. PIAGET in Problèmes de Psychologie Génétique - Editions Denoël

J. LE BOULCH in Face au Sport - Editions ESF

J-Pierre CHANGEUX in L'homme Neuronal - Editions Fayard

J. BOISSE in Puisque Cet Enfant Va Jouer au Football - Fédération Française de Football